



# Inspiration

---

*Cyril Calvo*

Le voilà qui se pose sur le rebord de ma fenêtre, comme tous les jours depuis près de deux ans. Que vient-il chercher ici ? Pas la nourriture en tout cas. Il refuse tout ce que je lui propose. Serait-ce simplement ma présence ? Est-il attiré par mon regard ? Ou mes doigts qui s'agitent lorsque j'écris ? Il reste planté là, des heures durant, m'observant avec ses yeux si profonds. Son plumage étincelant attire souvent mon attention ; mon esprit se perd dans son regard inquiétant et rassurant à la fois. Cet être étrange m'inspire et m'aide à trouver les mots justes. Depuis des mois, les romans et les nouvelles s'enchaînent grâce à sa beauté gardienne de ma verve poétique. Que serais-je sans lui ? Ma plume ne suit pas mon esprit mais le sien. C'est lui qui parle à travers ma main et qui veut s'adresser au monde. Je n'ai qu'à me laisser guider.

Le rituel est toujours le même : je m'assois près de mon bureau, fais couler un café et attends son arrivée. Il se montre toujours à la même heure, comme s'il savait exactement à quel moment j'allais faire mon apparition. Une fois le petit déjeuner englouti, je prends des feuilles blanches, mon stylo fétiche, et je plonge mon regard dans ses yeux. On se fixe mutuellement durant plusieurs minutes puis l'inspiration m'envahit et ma main s'agite sans relâche. Vers midi, il s'envole et revient en début d'après-midi. Je n'ai jamais su où il allait ni ce qu'il faisait pendant cette pause. Je ne me suis jamais amusé à le suivre. J'imagine qu'il rejoint son nid ou qu'il se met à la recherche de nourriture. Le soir, il repart et revient le lendemain matin à la même heure.

Voilà quel a été mon quotidien et le sien pendant ces derniers mois. Je parle au passé puisque cette vie à deux s'est brusquement arrêtée. Un matin, je me suis levé, j'ai fait couler mon café, me suis installé près de mon bureau et j'ai guetté son arrivée. Mais il ne s'est jamais présenté ce jour maudit du 18 juillet. Les heures se sont écoulées alors que mon angoisse grandissait. Qu'était-il arrivé pour qu'il manque ce rendez-vous quotidien ? Le soir venu, je n'ai pas fermé l'œil. Ma vie venait de

basculer. Aucun mot n'était sorti de mon esprit trop occupé à imaginer les pires horreurs. Comment ferai-je sans sa présence si apaisante ? Le lendemain matin, après une nuit interminable, je me suis levé avec un nœud à l'estomac. Mon attente devant la fenêtre était insupportable. Chaque branche qui bougeait, chaque bruit d'ailes m'interpellaient. Malheureusement, mon oiseau ne vint jamais.

Je décidai de sortir et de le chercher dans toute la ville, épluchant chaque centimètre carré de chaque espace vert, mais en vain. Pas la moindre trace. Je devenais incontrôlable, poussant les passants sur mon passage, dévisageant chaque malotru qui se risquait à me ralentir ou à me frôler. Mes yeux tournaient dans tous les sens à la recherche d'un indice. Deux semaines s'écoulèrent. Mes nuits devenaient cauchemardesques, je n'étais plus que l'ombre de moi-même. Je ne mangeais presque plus et j'avais cessé toute activité. Je ne donnais plus aucun contact à mon entourage. Une seule idée m'obsédait. Retrouver mon oiseau, gardien de mon inspiration et indirectement de ma vie.

Après un mois d'une vie d'errance et de solitude, je finis par tomber sur un personnage des plus étranges. Il se baladait dans le parc municipal avec un petit chariot qui contenait une multitude d'objets, parmi lesquels certains avaient attiré mon attention. Des plumes d'oiseaux en tout genre. Le panel de couleurs était impressionnant et laissait imaginer que cette collection datait de plusieurs années. De toute évidence, cet homme était un vagabond, un illuminé ou tout simplement un marginal. Ses vêtements étaient sales, déchirés, et son hygiène corporelle laissait vraiment à désirer. Je décidai de le suivre. Après une filature de plusieurs heures, l'homme arriva à proximité de mon appartement. Il habitait en fait une vieille cabane que j'observais depuis longtemps et qui me semblait abandonnée. Elle m'avait d'ailleurs inspiré une de mes nouvelles. Il rangea son chariot à l'intérieur puis s'installa sur une chaise longue qu'il avait sûrement récupérée dans une déchetterie. Il s'assoupit au bout de quelques minutes. Comment avais-je pu perdre mon temps en suivant cet individu qui finalement habitait près de chez moi ?

Les mois passèrent, me plongeant dans un état psychologique des plus fragiles. Je n'avais rien écrit et mon éditeur s'impatientait. Ma famille et mes amis ne venaient plus me rendre visite, sûrement à cause de mon état pitoyable et de l'odeur qui régnait chez moi. Mon appartement n'était plus qu'un amoncellement de détritrus et de papiers chiffonnés. Je passais mon temps à faire des croquis de mon oiseau sous

toutes les formes, j'imaginai également les raisons qui l'avaient poussé à me quitter. J'envisageais tous les scénarios possibles. Mes recherches en ville constituaient mes seules sorties. J'étais devenu un paria de la société. Mon niveau de paranoïa grandissait de jour en jour. J'observais de temps à autre le vagabond, à qui je ressemblais de plus en plus. Avait-il été comme moi à une époque ? Était-il devenu ainsi après la perte d'un être cher ? Sa vie semblait pourtant paisible et routinière. Il était heureux de parcourir la ville à la recherche d'objets à entreposer, mais pour quelle raison ? Il partait pendant des heures et revenait chargé d'une multitude de choses qu'il laissait quelque part, sans but précis, et s'endormait pour recommencer le lendemain.

Un jour, il changea ses habitudes. Son quotidien fut chamboulé par la visite d'un petit chat. J'étais en train de boire un énième verre d'alcool quand je surpris le vagabond s'approcher du félin. Enfin un compagnon pour ce pauvre homme, pensai-je. Une joie intense m'envahit. Depuis des semaines, je n'étais que haine, tristesse et mélancolie ; cette scène insignifiante mais si poétique me donna du baume au cœur, si bien que le désir d'aller à sa rencontre me traversa l'esprit. Seulement mon bonheur fut très vite brisé... Il saisit l'animal et lui tordit le cou. Il laissa le corps inanimé au sol et entra chez lui pour chercher une lame affûtée. Il dépeça le chat qu'il laissa réduit à l'état de chair visqueuse dans un bosquet. Il emporta le trophée avec lui et nettoya son couteau. Je pus voir à ce moment précis son sourire terrifiant et la joie perverse qu'il ressentait. La peau n'était qu'un objet de plus qu'il pouvait conserver à présent dans son cabanon. La nausée me vint et mes membres tremblèrent.

Une scène fugace traversa mon esprit. Cet être abject avait-il capturé mon compagnon ? Cette idée était très probable. Il avait disparu subitement, j'avais fouillé la ville de fond en comble, j'étais resté des heures à observer les alentours et cet homme habitait près de chez moi. La solution était-elle sous mon nez ? Comment avais-je pu omettre ce scénario ? Je relus toutes mes notes et mes croquis : à aucun moment je n'avais pensé à cette possibilité. Était-il encore vivant ? Je pris mon courage à deux mains et descendis vers sa cabane. Il était endormi et me laissait donc le champ libre. Je me mis à fouiller le jardin et les abords de l'habitation mais rien d'important n'aiguilla mon enquête. Je m'approchai de la maison et une vision d'horreur glaça à nouveau mon sang. Une cage trônait au milieu du pseudo-salon, dans laquelle un oiseau était accroché à un perchoir. Celui-ci n'avait plus de tête.

Pourquoi avait-il décapité cet oiseau ? Mon oiseau... puisque c'était lui. J'aurais reconnu son plumage au milieu d'une centaine d'autres.

Les larmes coulaient le long de mes joues et mes poings se serrèrent avec une force inouïe. Je fracassai la porte si bien que l'assassin se réveilla d'un bond. Totalement paniqué, il recula et se cramponna à une barre de fer qui se trouvait à proximité du lit. Une stupeur extraordinaire se dégageait de ses yeux. Derrière lui, un petit autel avait été installé sur une niche en hauteur. De nombreux objets sacrificiels et religieux étaient disposés autour d'une statuette des plus infâmes. La divinité qui était représentée devait remonter à des temps anciens méconnus des hommes ; elle inspirait le dégoût et la peur à la fois. Des tentacules ornaient son visage grotesque et ses mains armées de griffes gigantesques encerclaient un objet plus petit. Cet objet venait de notre monde, je le connaissais très bien, et sa présence en ce lieu et en cet instant finit par avoir raison de moi. La tête de mon compagnon était, dans ces mains griffues, prête à se faire dévorer. Ses yeux étaient méconnaissables, la lueur si chaleureuse d'antan avait fait place à une expression de terreur à jamais figée dans l'espace et le temps...

La police a été appelée quelques jours plus tard. Des voisins se plaignaient d'une odeur nauséabonde provenant d'un cabanon abandonné. Les agents sont entrés et ont trouvé un corps sans vie posé sur une chaise. La cause de la mort n'a fait aucun doute puisque la tête du vagabond avait disparu. Les habitants du quartier ont été interrogés : personne n'avait rien vu ni entendu. Quant à moi, je n'ai jamais ouvert la porte aux policiers. Mon témoignage aurait sûrement été utile mais j'avais mieux à faire.

J'écris nuit et jour sans relâche, jusqu'à l'épuisement. Je n'ai jamais recontacté mon éditeur. Je sais que mon avenir est peu réjouissant et que mes jours sont comptés, pourtant le plaisir intense que je ressens vaut d'être vécu, même un court instant. N'est-il pas préférable de goûter à l'extase, même éphémère, que de vivre des siècles dans l'ennui ! Mon compagnon est mort mais j'ai trouvé une nouvelle source d'inspiration. Elle trône au milieu de la pièce et me fixe jour et nuit. J'écris pour elle et mon bonheur est entier. Cette tête est désormais ma seule raison de vivre car elle est devenue ma muse.